



Feuillets Mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

41ème année

JUIN 1996

N° 349

La traditionnelle sortie familiale nous conduira : DIMANCHE 16 JUIN 1996 sur le site mégalithique de Saint-Just (I.& V.)

Il présente un remarquable ensemble (fouillé de 1990 à 1992), allant des premiers dolmens à couloir aux tombes de l'Age du Bronze.
C'est sans doute l'un des grands centres religieux de la préhistoire bretonne... que nous vous convions à visiter, sous la conduite de l'un des fouilleurs.

✱

Le rassemblement est prévu à Nantes, place de la Petite Hollande, à 8 h 15.
Le voyage se fera en voitures individuelles ; nous remercions les personnes disposant de place dans leur véhicule d'accepter à leur bord celles ou ceux n'ayant pas de moyen de locomotion.
N'oubliez pas de vous équiper en tenue adaptée à la marche ... et à la pluie (pour les pessimistes !), et de vous munir de la carte Michelin n° 63.

Nous vous suggérons deux formules de déjeuner :

- soit pique-nique : dans ce cas, apportez vos provisions,
- soit restaurant : possibilité d'un repas à environ 65 F / 70 F (dans ce cas, veuillez téléphoner chez P. Le Cadre au 40.58.72.29., de préférence en soirée, pour réserver. Date limite le 11 juin 1996).

✱

Si toutefois vous ne pouviez partir de Nantes, un point de ralliement est prévu au village de la Gironnais, en St-Just, à 10h (voir plan en annexe).

✱

La S.N.P. décline toute responsabilité pour les accidents dont pourraient être victimes les participants au cours de la sortie.

MESOLITHIQUE ET PROCESSUS DE NEOLITHISATION DE LA FRANCE OCCIDENTALE

Des prospections pédestres après labours effectuées en 1995 et 1996 sur la commune de Machecoul ont permis les observations suivantes:

Site mésolithique de la Cailletelle :

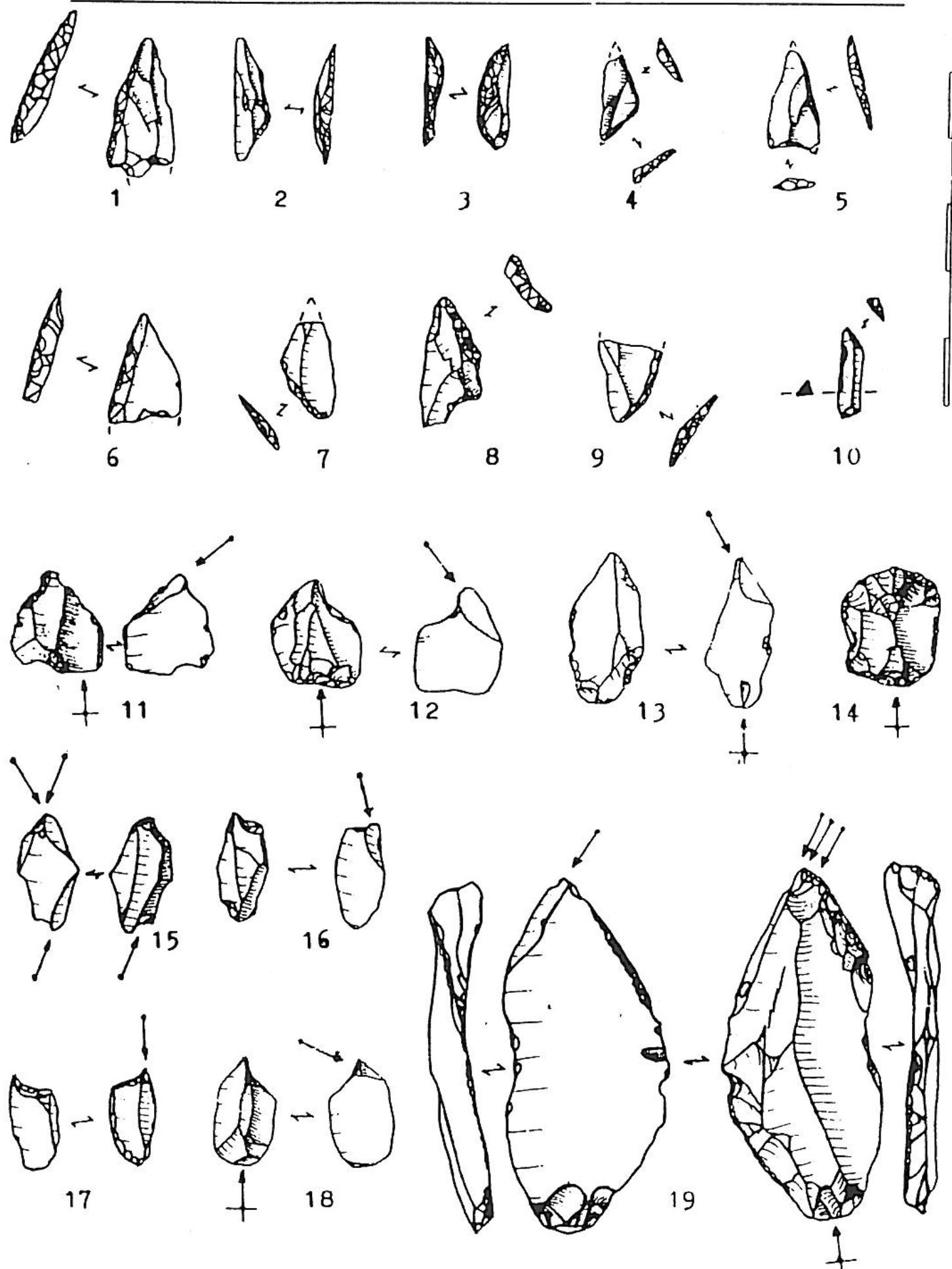
X: 283.00 Y: 2231.40 Alt.: 7,5 m.

Au sommet du plateau calcaire dolomitique Lutétien supérieur surplombant au nord le ruisseau de Guinechien, lors des labours réalisés dans les tenues maraîchères, de nombreux silex furent découverts. Cet outillage, en grande partie néolithique final, comporte une petite industrie mésolithique, en particulier une série de microlithes intacts ou fragmentés: un fragment de pointe avec naissance d'éperon (n°1), deux segments de cercle (n°2 et 3), un triangle scalène (n°4), ainsi qu'un autre à petite troncature oblique concave (n°8), une pointe à base concave (n°5), deux fragments de pointe (n°6 et 9), et une pointe à troncature oblique (n°7).

L'ensemble du matériel peut être daté du mésolithique ancien, à l'exception du n° 1, qui semble appartenir au mésolithique final.

On note également une lame à section triangulaire à petite troncature oblique (n°10), ainsi qu'un grattoir unguiforme (n°14); on remarquera une nette concentration de microburins (n° 11 à 13, 15 à 18); enfin, signalons un burin dièdre d'axe, outillage ayant perduré du paléolithique supérieur au mésolithique ancien. Malheureusement, la faible profondeur séparant le substratum du sommet de la couche arable, ainsi que les labours quotidiens, ont bouleversé partiellement ou totalement ce site de surface qui ne pourrait receler que des structures fossoyées aménagées dans le calcaire.

FORRE Philippe, TESSIER Michel



MACHIECOUL.

Site mésolithique de la Cailletelle.

L'ART PREHISTORIQUE EST-IL NATURALISTE OU SYMBOLIQUE ? EST-CE UNE DISTINCTION PERTINENTE OU BIEN UN FAUX PROBLEME ?

TROIS CHERCHEURS DONNENT LEUR AVIS :

La plupart des gens, à qui l'on parle d'art préhistorique, lorsque par bonheur ils en ont quelques notions, pensent tout de suite à célébrer les mérites de ces hommes frustrés, vivant dans un "monde hostile", qui ont su si bien prendre sur leur précieux temps pour *recopier* les animaux qu'ils chassaient, sur les parois des grottes ornées. Bien sûr, certains dessins sont mal faits, *ratés* ou bien restés à l'état d'ébauche; mais que voulez-vous, tout le monde n'est pas Michel-Ange...

Ce préjugé "naturaliste" se rattache à une très ancienne tradition de notre esthétique occidentale: la théorie de la *mimésis*. Ou la mesure de la ressemblance. De cela, les préhistoriens ont beaucoup de mal à se débarrasser, empêtrés dans leurs traditions et conventions culturelles qui les "qui marquent à la culotte". C'est ce que dénonce Michel Lorblanchet¹ dans toutes les recherches qui ont été menées jusque là: ainsi, pour Breuil, rappelle-t-il, " *il est impensable (...) que le même artiste ait pu tantôt dessiner une figure réaliste et tantôt un motif schématique. Il considérerait le schématisme comme une incapacité à atteindre la ressemblance*" (P.117). Une telle attitude le conduisit à négliger bon nombre de figures dans ses monographies², et notamment les "tracés indéterminés", dont les fameux *macaronis*... Ce qui ne nous donne en définitive qu'une image biaisée et tronquée de la réalité effective de l'art préhistorique : celle des belles cartes postales des magasins de souvenirs, et des splendides illustrations des ouvrages d'art.

¹ Le triomphe du naturalisme dans l'art paléolithique, in Clottes, Shay (Ed.): *the limitations of archaeological knowledge*, pp. 115-139, ERAUL, Université de Liège.

² Combien de dessins et de gravures a-t-il négligé de relever, parce qu'il les trouvait laids!

Même Leroi-Gourhan, pourtant sensible au côté esthétique de cet art³, s'est laissé prendre au piège; son système des styles n'est-il pas, comme celui de l'abbé Breuil, bâti sur la conception d'une "évolution de l'Age du Renne, et de l'art des cavernes en particulier, comme une montée vers le naturalisme figuratif" (P. 127) ?

Mais ce que conteste plus profondément Lorblanchet, c'est, plus qu'une théorie, toute une méthode d'étude de l'art pariétal, basée sur ce que l'on pourrait appeler le "comparatisme naturaliste": "(...) *une méthode très commune de description et d'analyse des oeuvres pariétales et mobilières (qui) consiste à comparer un motif - le plus souvent animalier ou humain - avec ce que nous connaissons aujourd'hui de ce qu'il représente, pour ne mettre finalement en relief que les éléments de son graphisme rappelant étroitement ceux du vivant... en ignorant tous les autres caractères du tracé. Une telle comparaison morphologique est certes indispensable, mais elle devrait être moins partielle, plus objective, et devrait surtout s'éclairer d'une comparaison stylistique de figures du même type afin de mieux séparer ce qui appartient au dessin et ce qui revient au sujet lui-même, car ces motifs sont des 'images' et non des 'réalités'. A cette méthode comparative traditionnelle, empreinte d'une certaine naïveté, manque le recul esthétique, c'est-à-dire la prise en compte de tous les éléments ayant contribué à la réalisation de l'oeuvre étudiée, non seulement les manières de l'artiste, les conventions sociales qu'il utilise, mais également les contraintes du matériau, les conditions d'exécution et de perception du motif*" (p.130). Pour cet auteur, il importe de s'intéresser, moins au réel dont s'est inspiré l'artiste paléolithique qu'à l'interprétation qu'il en a donné.

³ "Tout a été dit sur la vérité naturaliste des figures paléolithiques; beaucoup reste peut-être à dire sur le fait que ce sont des symboles et non des portraits et peut-être en définitive sur le fait que la vérité naturaliste est loin d'y être fondamentale" (Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'art occidental*, 1965, Paris, Mazenot, P.155, cité par Lorblanchet, 119).

A cet article, Clottes apporte une contradiction brillante⁴; pour lui, un tel comparatisme se justifie pleinement: "*Lorsque (des ethologues, des gynécologues) déterminent des détails caractéristiques, a fortiori lorsque ces détails se répétant sur plusieurs sujets, ils mettent en valeur la volonté de la part de l'artiste de représenter tel ou tel aspect de la réalité humaine ou animale, et donc un souci de naturalisme pas forcément incompatible d'ailleurs avec une valeur symbolique. Nous ne pouvons pas faire l'économie du passage par ce crible, sous peine de procéder par pétition de principe (l'art est symboles, donc le réel doit passer au second plan), et d'ignorer un grand nombre d'informations peut-être de tout premier ordre: comment pourrait-on juger de leur valeur tant que l'expérience n'a pas été faite ?*" (p.20). et il le prouve: en collaboration avec des ethologues du Parc de la Margeride, il a étudié si certaines attitudes et positions des Bisons d'Europe actuels pouvaient se retrouver sur les images de bison des cavernes ariégeoises. Il a sélectionné divers critères, qu'il a ensuite appliqués: les sexes et les âges; la position de la queue⁵; les cornes; les pattes et la tête, Mort sur le flan (MSF)⁶; à l'écoute. Il en tire le tableau suivant (pp. 26-27)⁷:

⁴ Clottes, Garner, Maury: Bisons magdaléniens des cavernes ariégeoises; *Bull. Soc. Préh. Ariège-Pyrénées*, t. XLIX, 1994, pp. 15-49

⁵ "La queue est un indicateur flagrant pour déterminer dans quel état d'humeur est le bison (...). Plus la tension de l'animal est forte, plus sa queue se courbera vers les vertèbres" (p.22-23)

⁶ "Lorsqu'un bison vient d'être abattu, ou, de nos jours, quand il est anesthésié, ses pattes avant sont en extension plus marquée que les pattes arrières, le corps est légèrement en arc de cercle, la queue au repos. Il est complètement couché sur le flanc, alors qu'un bison est couché la tête haute et les pattes pliées." (p.25) "Si cette identification est exacte, comme nous le pensons, le bison est dans ce cas figuré vu de dessus, et non dans l'habituelle vue de profil (...)" (p.24-25)

⁷ Une erreur s'est glissée à l'impression dans le tableau: il comporte deux lignes du type "énervé". Après vérification de l'inventaire donné dans la suite de l'article, il s'avère que c'est celle du haut qu'il faut prendre en compte.

Les bisons magdaléniens des Pyrénées ariégeoises
d'après leur âge et leur sexe.

Grottes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Totaux
Totaux signalés	53	3	16	1	18	23	183	11	10	7	30	23	378
Totaux vus	42	3	12	1	12	23	100	6	9	7	21	16	252
Mâle adulte	10	1	5		2	11	62	1	1	2	6 (1?)	1	102
Mâle jeune	3 (1?)		2			1	1			1		2	10
Mâle	2		1		1		3					2	9
Femelle adulte	11		1		2	2	17	1	1	2	2	1	40
Femelle jeune	3											2	5
Femelle	2			1	1	2	3 (1?)	1				2	12
Jeune	1				1		4		1			2	10
Adulte	2	1	2		5	1	8			1	6		26
Totaux	34	2	11	1	12	17	98	3	3	6	14	13	214

Les grottes sont numérotées ainsi: 1. Niaux. 2. Réseau Clastres. 3. Fontanet 4. Les Eglises. 5. Bédeilhac. 6. Le Portel. 7. Les Trois Frères. 8. Le Tuc d'Audoubert. 9. Massat. 10. Le Mas d'Azil. 11. Marsoulas. 12. Montespan.

Les bisons magdaléniens des Pyrénées ariégeoises d'après leurs attitudes

Grottes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Totaux
scènes	3					1		1				1	6
écoute	7	1	4		3	4	28 (4?)		2	3	7	2	61
défensive	4		1			3	15 (5?)			1	1	1	26 attitudes
recul			1				5					1	7
énervé	2					1	9						12
en érection			1										1
statique	2				1		2						5
courant	1						9		1			2	13
déplace- ment	3 (1?)		2			2 (1?)	9 (1?)			1	2	3	22
jouant			1				11 10?					3	15 attitudes
grattant	1		1				2						4
se frottant	1						2					1	4
léchant							3					1	4 dynamiques
se couchant	1						1						2
mangeant						1 (?)	3 (?)				1		5
chargeant							12 (3?)						12
énervé	1					1	1						3
MSF	8 (3?)		1 (?)		1	3 (?)	7 (3?)						20
rut - cour	1				1 (?)	2 (1?)	1						5
boueux	2					2							4
flairant	1												1
Totaux	35	1	12	0	6	17	121	1	3	5	11	14	225

De tout ce travail impressionnant, il conclut: " *les magdaléniens n'ont pas représenté une image stéréotypée de bison, mais bien souvent des animaux identifiables par leur âge et par leur sexe. Leur proportion est déjà très forte. Elle devait l'être bien plus pour les auteurs des figures, qui n'avaient pas comme nous l'inconvénient de dessins tronqués par le passage du temps ou perdus dans un enchevêtrement de traits, et qui en outre possédaient leurs propres conventions et habitudes*" (pp. 41-42).

Clottes ne manque pas cependant de nuancer cette affirmation; tout d'abord, beaucoup de ces déterminations ne sont pas établies de manière nette: " *Sur les 248 animaux vus à deux reprises, nous avons constaté 26 divergences suffisamment importantes pour que G. Maury soit invité à revoir ces documents une nouvelle fois. Dans tous les cas il a confirmé sa seconde interprétation. Dans 3 des cas litigieux, la seconde opinion était complémentaire de la première et il n'y avait donc pas d'anomalie. Sur les 23 cas restants, 6 s'expliqueraient par le fait que la posture MSF n'avait pas été reconnue*⁸. *Les autres concernaient dans 6 cas les sexes et dans 11 cas les attitudes. Des détails, qui avaient échappé à l'observateur lors du premier examen rapide, expliquaient ces divergences qui sont de l'ordre de 9% (23/248).*

L'identification fine des animaux ne pourra jamais être absolument certaine. Cette expérience le prouve s'il en était besoin. Une part subjective est inhérente à la détermination. (...) A cette cause d'erreur intrinsèque s'ajoutent trois risques extrinsèques supplémentaires : d'abord celui du caractère biaisé de l'échantillon, d'où sont absentes les figures maladroites, douteuses, difficiles à déterminer (...); ensuite le fait que

⁸ C'est donc que celle-ci n'est pas si évidente; est-il significatif d'établir des critères qui ne soient pas reconnaissables dès le premier coup d'oeil ? Il peut alors ne s'agir que d'une interprétation trop fine, due à la recherche trop systématique de caractères relevant de la nature; il est bien connu que lorsqu'on cherche, on trouve toujours. Il est d'autre part dommage que le tableau ne comporte aucune case pour y loger les inévitables indéterminés; cela aurait pu nous donner une idée de la représentativité du classement établi.

l'examen a porté non pas sur les originaux dans les grottes mais sur des photographies et des relevés : la fiabilité des documents conditionne à l'évidence celle des déterminations; enfin, les bisons dont G. Maury a l'expérience vivante sont des Bison bonasus, le Bison d'Europe actuel, tandis que les bisons représentés dans l'art pariétal sont des Bison priscus (...). Cependant, G. Maury, qui s'attendait à constater des différences significatives, a été surpris par la quasi identité des figurations de bisons avec les Bisons d'Europe contemporains, à des détails près comme la ligne cervico-dorsale des bisons magdaléniens qui semble à l'occasion dessiner deux bosses " (pp. 39-40).

De plus, à notre avis, il eût été utile d'établir pour chaque grotte un catalogue des tendances stylistiques ; il se peut qu'un artiste magdalénien ait adoré représenter des bisons avec la queue relevée, sans penser jamais qu'il figurerait par là un animal à l'écoute. Qui nous dit d'autre part qu'elle ne chasse pas non plus les mouches ? Et puis, c'est aussi la position de la queue d'un bison en train de déféquer⁹ ; G. Maury a-t-il d'abord répertorié de son côté les diverses attitudes que peut prendre un bison, avant d'étudier les photos et les relevés que lui a soumis Jean Clottes ?

Ces critiques n'enlèvent rien à la qualité de l'article ; trop de données ont été ici rassemblées pour ne pas signifier quelque chose. Mais peut-être faudrait-il les *calibrer* , en accordant plus d'importance au style des artistes, à leur fantaisie, - au "symbolisme", en fin de compte.

Patrick Paillet est un chaud partisan de ce "comparatisme naturaliste". Il est l'un de ceux qui l'ont le plus théorisé, et appliqué de façon magistrale, dans une thèse qui sera bientôt publiée dans la collection

⁹ Clottes avait pourtant bien distingué, au Portel, un possible bison déféquant. Mais la figure était d'une identification contestable (cf. p. 32).

des suppléments à Gallia-Préhistoire¹⁰ : *"la méthode employée est simple. Elle consiste à comparer les formes humaines et /ou animales paléolithiques et leurs attitudes avec ce que nous connaissons des formes ou des attitudes humaines et/ou animales actuelles. L'idée fondamentale est de coller le plus étroitement possible au vivant. Elle n'est pas inédite, mais elle s'est aujourd'hui enrichie du progrès considérable des sciences d'observation"*¹¹.

L'auteur tombe d'accord avec Lorblanchet sur ce que l'analyse naturaliste ne peut être une fin en soi : *"Il est vrai qu'en toute image réside une part de nature et une part de culture. L'artiste-chasseur perçoit l'animal dans sa nature mais il le restitue toujours au travers d'une succession de filtres techniques et culturels propres à altérer la forme d'origine, c'est-à-dire le modèle visuel."* (p 51). Et c'est là que réside l'originalité de la pensée de Patrick Paillet : dans une approche nouvelle de la notion de style. L'art est un réservoir de symboles, c'est entendu. Mais *comment* l'animal figuré est passé du naturel au symbole, voilà qui est plus intéressant : à l'analyse du fait pariétal, telle qu'elle a été conduite depuis les origines, non pas substituer mais associer une étude de sa *dynamique*. Quelle est la déformation, anatomique, visuelle ou morphologique, que l'artiste a fait subir à son modèle ? Dans quelle mesure s'en est-il libéré ? Pour répondre à de telles questions, il nous faut un référenciel cohérent et fiable, qui nous permette de mesurer le degré, l'importance de la part du style dans la représentation, et seule une analyse "naturaliste" de l'animal est en mesure de nous la fournir : *"(...) l'étude ethnozoologique d'un thème du bestiaire paléolithique apparaît comme un outil de travail performant et largement exploitable, visant notamment à restaurer une certaine dimension humaine qui manque à la plupart des recherches actuelles sur l'art paléolithique. Cet outil n'exclut pas, mais au contraire intègre,*

¹⁰ Les traitements magdaléniens de l'image du bison dans l'art pariétal et mobilier du Périgord. Nouvelle approche d'un thème du bestiaire paléolithique. Paris, Thèse de Doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, 1993.

¹¹ Patrick Paillet: Ethnozoologie du bestiaire paléolithique. *Bull. Soc. Préh. Fran.*, t.93, n°1, Janvier-Mars 1996, pp.49-54.

l'utilisation simultanée d'autres méthodes et techniques, comme l'étude technologique des tracés, celle des supports et le relevé systématique.

L'ethnozoologie appréhende d'abord les interrelations et les interactions établies entre l'homme et l'animal et peut mettre en valeur un ou plusieurs pôles privilégiés de cette relation, réelle ou imaginaire.

(...) Cette entreprise est rendue possible grâce à son caractère pluridisciplinaire. Ainsi par exemple, la zoologie, l'écologie, l'archéozoologie, la zootechnie, l'ethnologie, la géographie, la littérature et bien d'autres domaines encore, contribuent, par leurs apports théoriques et méthodologiques, à saisir pleinement toute la complexité et la richesse des conjonctions homme-animal.

La diversité des thèmes abordés et leur intérêt pour la connaissance de l'animal et de ses rapports familiers avec l'homme concourent à la re-connaissance du bestiaire et font de l'ethnozoologie une science apte à nourrir, raisonner et étayer notre réflexion sur les styles et les interprétations de l'art paléolithique." (p. 51).

Bien sûr, une telle démarche doit s'accompagner d'une grande prudence dans la méthode et l'analyse. Elle nécessite aussi un contrôle et un renouvellement constant des données dont le chercheur pourra disposer. Mais il est cependant permis d'être optimiste, lorsque l'on voit la qualité des relevés en cours, notamment à **Bédeilhac**, au **Tuc d'Audoubert** et à **Angles-sur-l'Anglin**. Gageons que désormais la frange symboliste et celle dévouée au naturalisme de l'étude de l'art préhistorique vont maintenant marcher main dans la main, pour le plus grand bien de la recherche.

PIGEAUD Romain